

Bienne Le Chantier des enfants est ouvert page 5

Hockey sur glace Les premiers mois pros d'Alessandro Dipietro page 13

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Mercredi 18 avril 2018
www.journaldujura.ch

No 89 CHF 3.60
J.A. - 2500 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 30016

Les feux de la discorde à la rue de Mâche ne disparaîtront pas

Bienne Deux pétitions, réunissant plus de 3000 signatures, demandaient que les feux au passage sous-voies à la rue de Mâche soient supprimés. La Ville de

Bienne répond qu'elle n'en fera rien car cette mesure participe à la réduction du trafic. Un objectif imposé par le canton suite à l'ouverture de la branche Est.

Les pétitionnaires affichent leur mécontentement et annoncent qu'ils vont étudier la possibilité de lancer une initiative populaire. page 5

Un baromètre plus sûr que la grenouille!



Stéphane Gerber

Ciseaux! Le SIAMS, l'une des principales expositions industrielles de Suisse, a ouvert ses portes, hier, à Moutier, au Forum de l'Arc. Comme lors de chaque édition, on a procédé au traditionnel couper de ruban. De gauche à droite: Marcel Winistoerfer, maire de Moutier; Christoph Ammann, conseiller d'Etat, Martin Vetterli, directeur de l'EPFL; Pierre-Yves Kohler, directeur du SIAMS; David Eray, ministre, et Mauro Dell'Ambrogio, secrétaire d'Etat. pages 2 et 3



Orvin Anticiper le pire peut être bénéfique

Encore méconnues, les directives anticipées permettent de définir les soins médicaux que l'on accepte en cas de perte de discernement. Une conférence sera donnée mardi à Orvin. page 7

Archives

Cormoret Un café au cœur du village

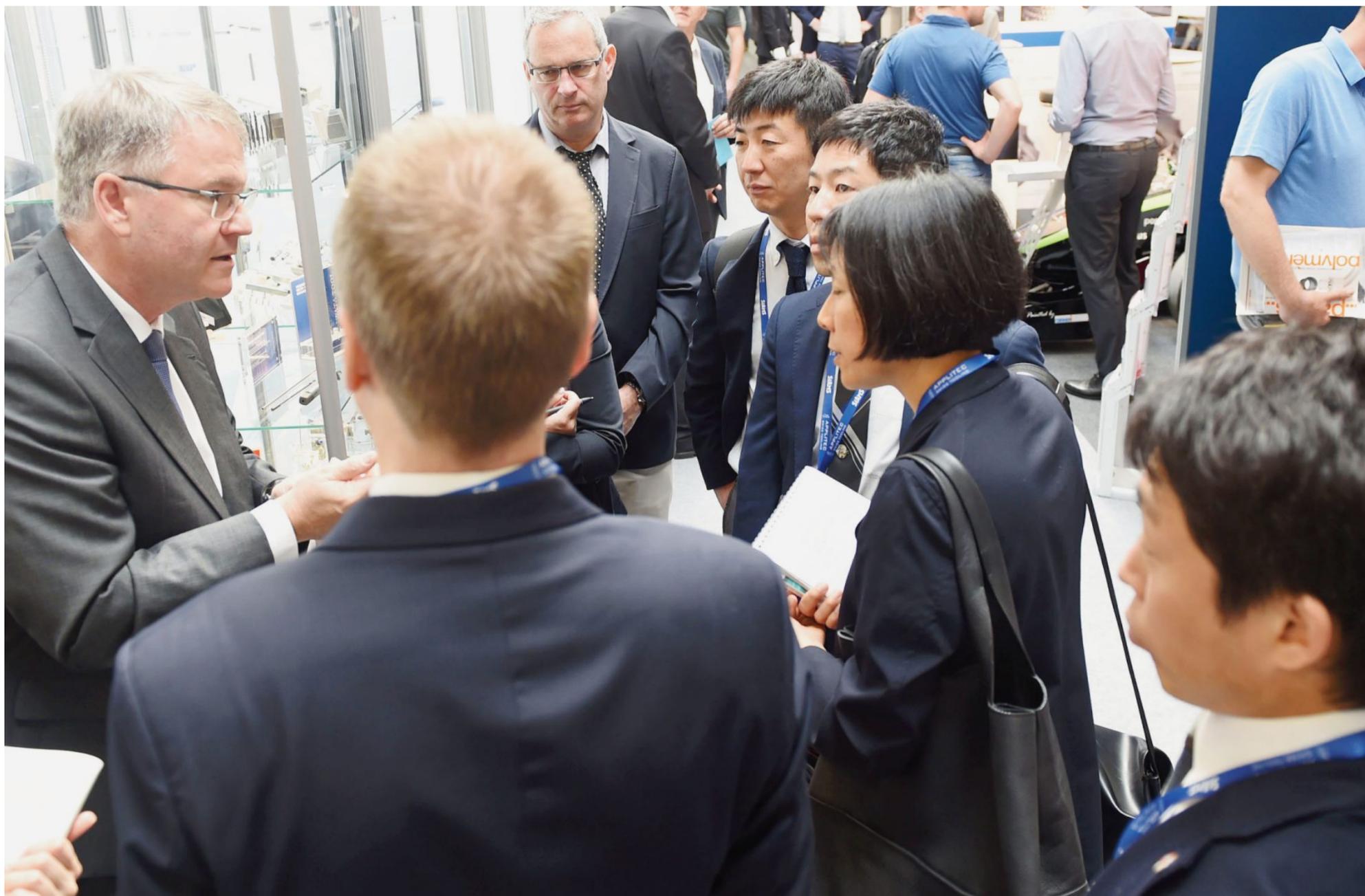
Le 10 juin, les citoyens de Cormoret se prononceront sur un projet du Conseil municipal visant à mieux exploiter le bâtiment de la rue Principale 16. Il devrait accueillir, selon ces plans, cinq appartements, un local de stockage et, surtout, un café communal. De quoi dynamiser encore la toute jeune Cour à Moret située juste en face de ces locaux. page 9



Matthias Käser

Littering Berger du Lac de Bienne change de cap

L'association neuveilloise souhaite élargir sa mission et davantage sensibiliser le public au littering. Pour matérialiser ce changement, elle prépare un nouveau logo. page 8



Selon le directeur Pierre-Yves Kohler, les visiteurs du SIAMS proviennent de 41 pays cette année. Ce qui prouve une fois de plus l'excellence de ce salon.

«Le meilleur des réseaux»

OPTIMISME

Johann Schneider-Ammann s'était fait excuser pour cause de grippe. Son absence n'a pas empêché la foule d'inauguration, hier. Une spécialité du SIAMS, foi de visiteurs ayant fréquenté d'autres salons. Ouvert jusqu'à fort de 450 exposants, attirera 15 000 visiteurs. «Il est le meilleur des réseaux sociaux... dans la microtechnique»,

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER ET PHILIPPE OUDOT / PHOTOS STÉPHANE GERBER

Baromètre industriel paraît-il plus fiable que la bonne vieille grenouille, le SIAMS semble vouloir signaler aux industriels de la région que le beau temps pourrait bien s'installer durablement. L'euro ne nous joue plus des tours. Et, signe supplémentaire de cette confiance retrouvée, les 10 000 mètres carrés de surface d'exposition ont été réservés en un temps record. On ajoutera toutefois que quand la conjoncture va mal, le SIAMS permet aussi aux industriels de passer ce mauvais cap en établissant de nouveaux contacts. On l'aura compris, cette manifestation bisannuelle, qui a désormais trouvé ses marques et son rythme de croisière au Forum de l'Arc, est tout simplement incontournable. Surtout que la place de l'humain y est

littéralement centrale, alors que d'aucuns n'ont que le mot Industrie 4.0 à la bouche: «C'est ce qui fait la différence dans un salon comme le SIAMS, a insisté son directeur Pierre-Yves Kohler. Ici, on fait de vraies rencontres avec des vrais gens.»

Famille nombreuse

Sans oublier que toute la famille des microtechniques est ici réunie, des huiles – les liquides, donc – à la programmation en passant par l'assemblage, le tournage dur, et on en oublie. Visiblement, le salon ratisse large. Selon son directeur, les visiteurs qui ont téléchargé leur carte d'entrée proviennent de 41 pays. Pas mal pour une périphérie, comme certains disent toujours! Et même si la manifestation n'a lieu que tous les deux ans, son site internet permet aux exposants de publier des news. Fa-

çon d'être présent tout au long de l'année. 1000 news ont ainsi été publiées. A défaut d'un Schneider-Ammann, grippé, les (nombreux) happy few ont quand même eu

« Cette région est tout sauf périphérique! »
CHRISTOPH AMMANN
CONSEILLER D'ETAT

droit à un Ammann, hier. En l'occurrence Christoph, nouveau directeur de l'Economie publique du canton de Berne. L'homme a salué une plateforme «exceptionnelle» et déploré que cette région soit encore trop souvent perçue

comme périphérique: «C'est tout sauf le cas. Elle représente l'axe le plus important au niveau planétaire en matière de précision. Entre le Jura et le Seeland, certaines entreprises sont connues dans le monde entier. Mais il en existe d'autres, que je nommerais les championnes cachées. Il s'agit souvent de firmes familiales depuis trois ou quatre générations, fortement ancrées dans leur région. Des leaders mondiaux dans une niche. Et qui forment un gros pourcentage d'apprentis.» Pour le conseiller d'Etat, par ailleurs, le canton est bien positionné en termes de promotion de l'innovation et de numérisation. «Une des missions de l'Etat consiste justement à créer et à préserver de bonnes conditions pour l'économie», a-t-il conclu. Quant au président de l'EPFL,

Martin Vetterli a rappelé que dans son prestigieux établissement, on parlait de la région comme d'une Precision Valley, ce qui est déjà plus flatteur.

Le rôle capital de l'EPFL

L'EPFL, c'est une tautologie, joue un rôle essentiel dans la formation des ingénieurs. Education, recherche, interaction avec le tissu industriel: l'école est partout avec ses sept facultés et une «succursale» qui compte beaucoup pour l'Arc jurassien. Allusion à Microcity Neuchâtel. «A l'avenir, le tissu industriel de cette région aura toujours davantage besoin d'ingénieurs», a prédit l'orateur. Martin Vetterli a surtout rompu une lance en faveur du doctorat «Les doctorants forment la cheville ouvrière de la recherche et de l'innovation, a-t-il insisté. Ce sont souvent des chercheurs indépendants, qui

pensent de façon indépendante et créent des choses vraies dans les start-up.» Le visiteur s'est par ailleurs interrogé quant au visage que devrait présenter l'ingénieur du 21e siècle: «Il sera différent, à tel point que nous devons modifier fondamentalement la façon dont nous éduquons nos scientifiques.» Certes, les mathématiques et la physique occuperont toujours une place de choix dans le cursus. Mais plus uniquement. A part ça, côté chiffres, sachez que deux tiers des étudiants de l'EPFL qui choisissent de rester en Suisse à la fin de leur cursus travaillent dans cette fameuse Precision Valley, comme l'a qualifiée Martin Vetterli. Bon, soyons beaux joueurs! Sur la carte de cette vallée miracle, on découvre aussi Lausanne et Genève. Cela dit, le visiteur est persuadé



Au Forum de l'Arc, il n'est évidemment pas interdit d'afficher les couleurs.



Une incroyable variété de produits et de pièces manufacturées, c'est ça le SIAMS!

Dès les premières heures, on conclut des affaires ou, au minimum, on noue d'utiles contacts.

sociaux»

habituelle de se presser à la cérémonie vendredi, celui qui nous intéresse, s'est réjoui son directeur.

que la quatrième révolution industrielle aura un impact social majeur: «La Suisse doit être bien armée, notamment en matière de digitalisation.» Pour cela, il y a donc Microcity Neuchâtel!

«Un petit paradis»

Ultime orateur de cette partie officielle, le secrétaire d'Etat Mauro Dell'Ambrogio remplaçait au pied levé son patron grippé, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann. A l'entendre, la Suisse représente toujours un petit paradis avec son taux de chômage de 3% et sa croissance de 2,8% cette année. «L'avenir se construit ici, a-t-il martelé en faisant évidemment allusion à la région proche du SIAMS. Et le Conseil fédéral tient toujours à la postérité des régions. Donc à l'économie de l'Arc jurassien.» Pour le secrétaire d'Etat, en

tout cas, le modèle suisse est bon, qui permet de s'affirmer sur le marché mondial tout en garantissant des emplois: «Nous devons donc nous battre pour préserver et étendre nos réseaux d'accords commerciaux avec l'étranger.» Faisant allusion à une polémique récente, Mauro Dell'Ambrogio a assuré que le Conseil fédéral ne voulait pas sacrifier l'agriculture suisse sur le dos de nos exportations: «Le message n'est certes pas facile à faire passer. Mais nous devons éviter d'être discriminés par rapport à nos partenaires européens.» De quoi citer encore une fois ce sens du dialogue qui, selon lui, fait le génie de la Suisse. «Reste que nous devons absolument garder ouverts les marchés mondiaux pour pouvoir écouler nos produits suisses», a-t-il conclu. **PABR**

«La vraie révolution du numérique, c'est le machine learning!»

Hier soir, dans le cadre du SIAMS, près de 200 personnes ont pris part à la soirée organisée par la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP) et ses partenaires intitulée «vers la PME du futur». Comme l'a rappelé en introduction le directeur de la CEP Patrick Linder, le SIAMS est la plateforme idéale pour voir les évolutions et les mutations que traverse l'industrie. Les intervenants ont développé leur propos sur trois axes: ce qui tourne autour de l'amélioration de la productivité; le développement de plateformes, et l'émergence de nouveaux modèles d'affaires. Cofondateur du cercle de réflexion Industrial Think Tank, Xavier Comtesse a souligné que barder les machines et les produits de capteurs permettait certes d'enregistrer une foule de données, mais ce n'était pas suffisant. Il faut gérer le stockage de ces données afin de les analyser pour les exploiter. Les algorithmes développés jusqu'à présent ont été faits pour permettre aux machines de répéter des opérations. «L'avenir, c'est d'être capable de programmer des programmes informatiques capables de se reprogrammer eux-mêmes!» En clair, développer de l'intelligence artificielle permettant aux machines de devenir auto-apprenantes. La vraie révolution du numérique, c'est le machine learning. C'est ça, l'avenir.»

Des feux autonomes

Responsable des ventes chez Festo, Claude Hochstetter a quant à lui souligné que la digitalisation permettait de voir large et loin. Pour illustrer son propos, il a pris l'exemple de feux d'intersection. En ajoutant des capteurs, des caméras, combinés à la digitalisation des données, il est possible de rendre les carrefours intelligents et autonomes. Et en

les connectant entre eux, on peut améliorer le trafic au niveau d'une ville en définissant l'itinéraire idéal pour la traverser à tout moment. L'avenir passe par la collaboration entre entreprises, par le biais de la digitalisation, qui constitue une sorte de pont permettant de relier les compétences de chacune afin de booster la productivité. C'est ce qu'ont expliqué Eric Schnyder, CEO de Sylvac, et Patrick Neuenschwander, responsable «Software & IT» chez Tornos. Pour Eric Schnyder, «l'ère des Géotrouve-tout est révolue, il faut travailler ensemble, partager nos compétences pour aller plus loin». Et de rappeler que l'Arc jurassien disposait d'atouts aussi solides que la Silicon Valley pour autant qu'on en finisse avec la culture du secret qui caractérise cette région. Et comme l'a indiqué Patrick Neuenschwander, les deux entreprises ont collaboré et mis au point un système complet de mesures automatisées avec correction des données transmises à la machine.

Convaincre les collaborateurs

Dans le domaine du développement de plateformes, Cédric Racine, CEO de Solvaxis, et Réjane Forchelet, spécialiste informatique chez Rollomatic, ont présenté le partenariat qui a permis à cette entreprise de développer son projet de Perfect Smart Factory. En clair, appliquer le principe du lean manufacturing au fonctionnement de l'entreprise dans son ensemble. «Le principal enjeu, c'est de convaincre tous les collaborateurs que c'est la voie à suivre», a-t-elle expliqué. Et à l'avenir, Rollomatic veut aller plus loin en élargissant son écosystème à ses fournisseurs et ses clients, chacun pouvant ainsi profiter de ce concept de lean manufacturing.

De son côté, Philippe Grize, directeur du domaine Ingénierie à la Haute Ecole Arc, a évoqué les micro-usines, soulignant qu'elles ouvraient un nouvel avenir de la production industrielle dans l'Arc jurassien. En fait, a-t-il rappelé, la révolution industrielle a d'abord permis de lancer la production standardisée de masse. Mais aujourd'hui, l'heure est à la personnalisation des produits, qu'il a qualifiée de «customisation de masse», désormais accessible grâce à la digitalisation. «Cela permet d'envisager une production à petite échelle, mais à des coûts de production de masse». Pour Philippe Grize, la région de l'Arc jurassien est particulièrement bien armée: «Nous avons le savoir-faire, un ADN unique en matière de précision, et une image d'excellence, et tout cela, dans un mouchoir de poche!» Et d'appeler l'auditoire à s'embarquer dans un nouvel imaginaire industriel entièrement interconnecté, agile et autonome.

Changement de culture

Enfin, Florian Néméti, directeur de la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie, et Hugues Jeannerat, chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel, ont évoqué l'étude en cours menée auprès des entreprises de sous-traitance de la région neuchâteloise, et qui concerne aussi plus globalement l'Arc jurassien. Objectif: analyser les défis et les enjeux pour imaginer leur avenir. Tous deux ont mis en évidence un véritable tournant culturel perceptible au sein des entreprises, une majorité étant conscientes de la nécessité de se regrouper, que ce soit de manière organique au sein de groupes, ou par le biais de collaborations entre elles. Une évolution indispensable pour rester compétitives. **PHO**